

L'INFO DU JOUR

Debecker: déjà trois des sept sommets du monde



«J'aime le calme de la montagne, son bruit aussi. Il n'y a ni voiture, ni GSM, aucun bruit qui n'est intempêtif. J'y trouve une certaine osmose avec la nature.»
Johan Debecker



7 Les alpinistes aiment se lancer des défis. Parmi ces challenges, grimper les sommets les plus hauts de chaque continent. Au total, cela fait donc sept sommets à affronter, l'Amérique comptant deux fois.



Navrien de 47 ans, Johan Debecker veut atteindre es «toits» de chaque continent. Prochaine étape: l'Indonésie. Il bouclera sa quête par l'Everest.

Quantin COLETTE

La Pyramide Carstensz (4884 m), le mont Vinson (4892 m), l'Elbrouz (5642 m), le Kilimandjaro (5895 m), le Denali (6194 m), l'Aconcagua (6962 m) et l'Everest (8848 m): les sept sommets es plus hauts de chaque continent, l'Amérique comptant deux fois, avec ses parties nord et sud. Les gravir, tel est le défi que le Wavrien Johan Debecker, 47 ans, s'est lancé en 2008 après un trek jusqu'au camp de base de l'Annapurna, le premier 1000 mètres dompté par l'homme.

«J'ai été paracommando pendant 8 ans. C'est là que j'ai appris à escalader, raconte ce patron d'une société de transport qui compte 100 ouvriers. Mais si j'étais déjà amoureux de la montagne, après avoir été au Népal, je l'ai été encore plus. Et quelqu'un m'a parlé des 7 sommets.»

Voilà donc Johan Debecker ancé dans ce défi sportif. Sans prendre de haut: l'homme est suivi médicalement, mais surtout, il s'entraîne active-

ment. Comme un triathlète, avec au programme natation (tous les jours), course à pied (trois fois par semaine), cyclisme (deux fois par semaine, mais pour l'instant son vélo est en réparation). Son périple a débuté l'an dernier avec le Kilimandjaro. Johan Debecker a atteint le plus haut sommet d'Afrique le 5 février 2010. «C'était le premier sommet, j'ai donc voulu le faire seul. J'étais toutefois accompagné par un guide, des porteurs et un caïd. Je n'aurais pas encore annoncé ma volonté de faire les 7 sommets: le Kilimandjaro devait me permettre d'évaluer ma condition physique et mentale. Il n'est pas spécialement dur, mais l'altitude, près de 5 900 mètres, joue déjà. J'y ai vu mes faiblesses physiques.»

-20°C sur l'Elbrouz
L'Elbrouz, situé en Russie, à la frontière avec la Géorgie, a suivi le 26 mai 2010 et a mis en avant ses faiblesses au niveau de l'équipement. «A chaque expédition, j'apprends et je m'adapte ensuite. Le plus dur là-bas fut le froid: -20°C. Par malheur, j'ai re-

tiré mes moufles pour faire un bésin pressant et j'ai eu deux doigts presque gelés. J'ai retrouvé leur sensibilité après quatre mois.» N'en déplaît aux Français, mais avec ses 5642 m, l'Elbrouz est considéré par les spécialistes alpins comme le plus haut sommet européen.

La plénitude au sommet
Le mont Blanc, il le fera quand même, en guise d'entraînement. Car s'il a atteint l'Aconcagua, en Argentine, le 23 janvier dernier, le Wavrien se prépare pour la Pyramide Carstensz, en Indonésie qu'il grimpera en octobre prochain. Mais que cherche le Wavrien sur les cimes? «La plénitude. J'aime le calme de la montagne, son bruit aussi. Il n'y a ni voiture, ni GSM, aucun bruit qui n'est intempêtif. J'y trouve une certaine osmose avec la nature.»

Après suivront le Denali ou mont McKinley en Alaska, le mont Vinson en Antarctique, mais surtout l'Everest au Népal qu'il espère atteindre d'ici 2015. Et pour paraphraser, sir Edmund Hillary, le premier homme qui a contempé le monde depuis son sommet, Johan Debecker, l'aura eu, ce salut. ■

www.7summits.be



Homme introverti, Johan Debecker s'est lancé le défi sportif de grimper les «7 sommets». Depuis l'an dernier, il en a gravi 3. Il finira entre 2013 et 2015 avec le mythique Everest.

Avaler l'Everest avant de le gravir

Johan Debecker a décidé de clôturer son périple par le sommet des sommets: l'Everest. «On m'a conseillé de monter jusqu'à un des camps de base de l'Everest situé à 7500 m et puis de revenir en Belgique. Cela pour l'intégrer psychologiquement l'avalier et s'imaginer ce que c'est que de grimper jusqu'au sommet, à 8848 m.» Pour y arriver, Johan Debecker suivra un entraînement spécifique, «notamment sur le plan technique». Car s'il est membre du club alpin belge depuis 2007, le Wavrien concède qu'il n'est pas encore à 100% au niveau technique.

D'ailleurs si les premiers sommets sont exigeants au niveau physique, ils le sont moins sur le plan technique. «Le Pyramide Carstensz en Indonésie sera plus technique. Je suivrai aussi des stages alpins pour apprendre à monter en cordée, pour voir comment empêcher une glissade...» L'aventurier espère tenter l'Everest entre 2013 et 2015. «Tout dépendra de quand j'aurai les finances pour faire l'ascension. Il faut compter 35 000 €, tout compris. On reste 60 jours sur place et il faut payer l'avion, la nourriture, les porteurs, les Sherpas, les bombes d'oxygène, au cas où, les assurances...» ■

VITE DIT

Caritatif Au sommet de l'Aconcagua, Johan Debecker a brandi un drapeau de Cap48. L'action caritative de la RTBF qui soutient les personnes souffrant d'un handicap. «Je n'y suis pris assez tard, donc je n'ai pas pu verser un don à Cap48. Pour le prochain sommet, je vais essayer de trouver assez de sponsors que pour reverser une partie à une œuvre caritative: je ne sais pas encore si ce sera Cap48 ou une autre. Mais en tout cas, je souhaite qu'au-delà de l'aspect sportif, il y ait quelque chose en plus.»

1986 Gravir les sommets les plus hauts de chaque continent est un défi qui a été réalisé pour la première fois par l'alpiniste canadien Patrick Morrow, le 7 mai 1986. Jour où il a clôturé la liste proposée par l'Italien Reinhold

Messner en atteignant le sommet de la Pyramide Carstensz.
Des Belges au top Le premier Belge à avoir atteint le sommet de l'Everest est Rudy Van Snick, de Zottegem. C'était le 10 mai 1990, il avait déjà tenté de l'atteindre deux fois. L'alpiniste est aussi le premier Belge à avoir gravi les «7 sommets». Il a commencé le 10 mai 1990 avec l'Everest et terminé sa quête le 23 décembre 1995 avec le sommet du mont Vinson. Le deuxième Belge au sommet de l'Everest, fut une Belge: Ingrid Baeyens, d'Arvers, le 12 mai 1992. Elle est la 15^e femme à avoir réalisé l'exploit. En Brabant wallon, notons le Tubizien André Menu, décédé en juillet 2005, qui avait gravi l'Everest en 2003, à l'âge de 66 ans.

Sur l'Elbrouz, le plus dur fut le froid: -20°C. Par malheur, j'ai retiré mes moufles et j'ai eu deux doigts presque gelés. J'ai retrouvé leur sensibilité au bout de quatre mois.»



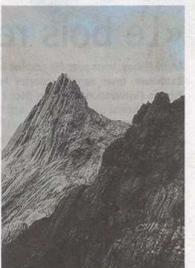
février 2010, le Kilimandjaro (5895 m), en Tanzanie: «Ce qui n'a marqué, c'est qu'on y voit ornement les effets du changement climatique. Le glacier est en train de disparaître. Le guide me disait que c'était dramatique. Maintenant, on peut même le faire sans crampons.»



Mai 2010, l'Elbrouz (5642 m), en Russie: «Il fait vraiment froid là-bas: -20°C, sans compter le vent qui renforce encore la sensation de froid.»



Janvier 2011, l'Aconcagua (6962 m), en Argentine: «Sponsorisé par la Province, j'y ai hissé son drapeau. C'est un petit 7000 m. C'est le début du manque d'oxygène. Nous avions 3 jours pour tenter le sommet et nous avons eu de la chance, car nous l'avons atteint dès le premier jour. Or, la veille et les jours qui ont suivi notre ascension, la météo a rendu la chose impossible.»



La pyramide Carstensz (4884 m), en Indonésie: «Elle est située dans la province de Papouasie. Donc pour moi, il représente surtout le peuple Papou.»



Mont Denali (6194 m), en Alaska (États-Unis): «Un sommet mythique où il faudra affronter un très grand froid aussi.»



Le Mont Vinson (4892 m), dans l'Antarctique, en territoire chilien: «Je ne le connaissais pas avant de me lancer cette aventure. Il ne m'inspire encore rien du tout.»



L'Everest (8848 m), au Népal: «Le toit du monde, le summum en alpinisme.»

NOUVEAU
MATÉRIAUX DU PAVILLON
Tout pour la construction
www.materiauxdupavillon.be
Depuis 1937 au service du particulier et du professionnel
102 Chaussée de NAMUR INCOURT
Ouvert du lundi au vendredi: de 9h à 17h30 et de 13h à 17h30 et le samedi de 9h à 12h